



**Théâtre Criée**

**26 février  
> 9 mars**

# Épouse-moi

## Tragédies enfantines

Écriture **Compagnie Demesten Titip**

Dramaturgie & mise en scène **Christelle Harbonn**

Après *La Gentillesse* en 2016, Christelle Harbonn poursuit son exploration du thème qui lui est cher : le désir et ses diverses transgressions. Inspiré notamment de *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind, *Épouse-moi*, tragédies enfantines, offre avec humour et subtilité une succession de portraits inspirants, dérangeants, actuels, pour dire la difficile conciliation du désir et du réel. Écrasées par des attentes qu'elles ne peuvent satisfaire, cinq personnes cherchent par tous les moyens à écouter leurs désirs et à les vivre. *Épouse-moi* évoque la passion, le désir et la croyance, ne serait-ce qu'un instant, que le meilleur est à venir et qu'on peut être signataire de sa vie.

Production déléguée **La Criée**

### CONTACTS

**Charles Mesnier**  
*Directeur des productions*  
[c.mesnier@theatre-lacriee.com](mailto:c.mesnier@theatre-lacriee.com)  
06 63 79 34 58

**Claudia Petagna**  
*Administratrice de production*  
[c.petagna@theatre-lacriee.com](mailto:c.petagna@theatre-lacriee.com)  
04 96 17 80 33



©Calypso Baquey

*L'utopie est à l'horizon. Je fais deux pas en avant, elle s'éloigne de deux pas. Je fais dix pas de plus, elle s'éloigne de dix pas. Aussi loin que je puisse marcher, je ne l'atteindrai jamais. À quoi sert l'utopie ? A cela : cheminer.*

Fernando Birri

*Le désir commence avec le besoin urgent de vivre non pas comme objet mais comme sujet de l'histoire – de vivre comme si quelque chose dépendait réellement de notre propre action – et ce besoin urgent débouche sur un champ libre.*

Greil Marcus

**Théâtre Criée**

# Épouse-moi **Tragédies enfantines**

Texte **Christelle Harbonn & Compagnie Demesten Titip**

Mise en scène **Christelle Harbonn**

**Avec Adrien Guiraud, Marianne Houspie, Blandine Madec, Asja Nadjar, Sébastien Rouiller, Gilbert Traïna**

Assistante à la mise en scène **Calypso Baquey** Scénographie **Laurent Le Bourhis**  
assisté de **Clémence Marin** Création lumière **Sébastien Lemarchand** Création  
sonore **Sébastien Rouiller** Création costumes **Inéha Costerousse**  
Régie générale **Marion Piry** Sonorisation **Gwénnaëlle Roulleau**

**Durée estimée : 1h45**

Production : La Criée – Théâtre National de Marseille

Coproduction : ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur\*, Compagnie Demesten Titip, Les Théâtres – Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence, CNCDC Châteauevallon

Aide à la production et résidence de création: le 3bisF - lieu d'arts contemporains à Aix-en-Provence avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Ce spectacle a bénéficié de l'aide à l'écriture de la mise en scène et de l'aide à la production de l'Association Beaumarchais SADC.

Avec le soutien de la Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Ville de Marseille et du Département des Bouches-du-Rhône

\*Plateforme de production soutenue par la Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur rassemblant le Festival d'Avignon, le Festival de Marseille, le Théâtre National de Nice, le Théâtre National de la Criée, Les Théâtres, Anthéa, la scène nationale Liberté-Châteauevallon et la Friche la Belle de Mai



©Clément Vial



©Clément Vial

# La pièce

Christelle Harbonn

La pièce *Epouse-moi* pourrait se dérouler dans un village ou une petite ville. Elle dessine des personnages, liés par des relations amicales, familiales ou amoureuses et raconte leur évolution entre leurs rêves, leurs réalités et leurs rapports aux autres. Elle développe comment ces désirs constituent ou non leur avenir.

Elle s'est écrite avec plusieurs sources, notamment *L'éveil du printemps* de Wedekind, *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov et l'œuvre plus générale de Murakami : chez Wedekind, le désir est mortel, chez Boulgakov il autorise l'envol, chez Murakami il ouvre au voyage dans l'inconscient. Elle est également constituée de nos sensibilités et de nos expériences. Elle s'autorise à affirmer qu'il est impératif de signer sa vie et de vouloir la vivre passionnément, avec toutes ses contradictions.

Quels sont les désirs qui nous empêchent et quels sont ceux qui poussent à exister dans toute notre singularité ? Avec quels autres outils que le désir nous confrontons-nous aux événements de la vie et nous efforçons-nous de recommencer et de recommencer encore jusqu'à ce que quelque chose soit possible ? Comment continuer, quoi qu'il arrive, à nous abandonner à la vie sans la traverser agrippés à ce que nous avons dans la terreur de la perte ? Comment regarder attentivement le monde comme il va, en gardant à la fois générosité et sens critique ?



©Clément Vial

# Point de départ | L'éveil comme affranchissement

Christelle Harbonn

*La vie civilisée repose sur la répression continue des pulsions. Elles ne cessent pas pour autant de vivre dans les dessous, prête à ressurgir au grand jour à la faveur des circonstances. Un étroit réseau de contraintes, des habitudes de contention nous enserment et nous enferment comme dans un cocon, comme dans un carcan. Mais il arrive qu'en un instant miraculeux, le cocon se dissolve ou s'amincisse et devienne transparent, et l'homme peut alors se voir lui-même « dans sa nudité originelle ».*

Catherine Millot

Lorsque nous avons créé *la gentillesse* en 2016, nous avons beaucoup évoqué l'idée d'un « hors-venu » aussi perturbateur que réconciliateur, en accentuant notre fable sur l'arrivée d'un inconnu poétique et lunaire (à l'image du Prince Mychkine chez Dostoïevski), déjouant brutalement et naïvement les codes de la société dans laquelle il entre, souvent au bénéfice des individus qui la compose.

Aujourd'hui, et avec la lecture de la pièce *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind et du roman *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov à l'esprit, ce hors-venu est toujours présent dans le travail que nous menons. Il ne s'incarne plus concrètement dans un personnage, mais dans une « pulsion » : le désir. Outre l'extase charnelle qu'il promet, le désir ouvre un champ de possibles dans la façon même de vivre sa vie.

J'ai vécu à la campagne jusqu'à ma majorité. La petite ville à proximité est une zone urbaine tristounette, où les principales activités proposées aux adolescents tournent autour de l'alcool et de la drogue, leur avenir se dessine entre la boulimie de ces réjouissances artificielles et la route bien normée de la sécurité financière et familiale ; quelquefois c'est un malicieux mélange des deux. Rares sont ceux qui dévient. Parce que la vie telle qu'on la raconte, telle qu'on la racontait peut-être, c'est à dire constituée d'angoisses et d'obligations, est ainsi : il faut travailler pour vivre, et vivre pour mourir (sinon le loup nous mangerait). Chacun fait de son mieux pour faire pousser la branche à laquelle il s'accroche. Dévier, cela implique de vaincre ces angoisses collectives, cela implique de partir. Partir, c'est quitter les êtres chers, ces cellules étroites et rassurantes, partir, c'est s'arracher, avec sans doute le sentiment que tout est à perdre. Mais tout perdre, c'est croire, ne serait-ce qu'un instant, que le meilleur est à venir.

De quelle nature est le désir qui nous implore de partir explorer les grands espaces ? Peut-être l'amour, cet inconnu que nous cherchons toujours à atteindre et que nous ne parvenons mal à posséder. Comme une utopie, ce désir, cet « amour » s'il en est, nous sert sans cesse à cheminer... vers nous-mêmes ! C'est certainement un paradoxe : alors que l'amour ressemble parfois à un régime totalitaire qui nous tient à sa merci, à quel moment, au contraire, devient-il une libération, un outil de transgression pour assumer sa propre identité et sa propre singularité ?

*Dans l'amour, je me dépossédais de cet amour de soi qui fonde, justement, la capacité d'être seul, et si celui-ci ne m'était pas rendu par l'amour reçu en retour, il me laissait dépouillée de toute enveloppe, dérobée à moi-même, réduite à quelque chose que je ne saurais qualifier autrement que d'être la proie du vide, d'un vide qui, tel un siphon, menaçait de m'aspirer dans son tourbillon, de m'engloutir,*

*pour peu que celui au profit de qui je m'étais ainsi dépossédée m'y laisse choir. Alors s'amorçait une autre phase, le temps du deuil, celle d'une lente reconquête, une réappropriation de ce dont je m'étais désistée. Lorsqu'elle était achevée, la vie m'était rendue, plus intense d'avoir été ainsi dénudée.*

Catherine Millot

Parions donc ici que l'amour est la clef ouvrant à l'infini : Grâce à toi que je crois aimer plus que tout, toi sans qui le sol manquerait, toi qui avance toujours plus vite et derrière qui je cours sans fin, toi qui ne me vois pas, il a suffi que je lève les yeux au-dessus de toi et que je découvre le paysage que mon amour a dessiné : l'infini, dans toute sa turbulence. Je suis désormais composé tout entier de ces perspectives, massives, et dans lesquelles j'évoluerai sans cesse. Tu changeras de nom, tu changeras de visage et d'identité, mais moi, courant derrière toi, je serai affranchi de tout ce

qui m'a été prédestiné, avec ma solitude et ma liberté comme seules compositrices de mon existence. Grâce à toi, j'ai accepté ma disparition, et avec elle ma renaissance.

Bien entendu, il existe une quantité de « clefs ». Reste que le désir est sans doute la première que nous attrapons dans la vie, le plus souvent à l'adolescence, lorsque tout de nous réclame à la fois d'être unique et d'être comme tout le monde.

*Ce qui me réconcilie plus que toute autre chose avec ma propre mort est l'image d'un lieu : un lieu où tes os et les miens sont enterrés, jetés, nus, ensemble.*

*Ils sont disséminés là, pêle-mêle. L'une de tes côtes s'appuie contre mon crâne. Un métacarpe de ma main gauche repose à l'intérieur de ton bassin (contre mes côtes brisées ton sein pareil à une fleur). Les cent os de nos pieds sont éparpillés comme du gravier. Étrange que cette image de notre proximité, bien qu'elle ne concerne qu'un peu de phosphate de calcium, me procure un tel sentiment de paix. C'est pourtant bien ce qu'elle fait. Pourvu que ce soit avec toi, j'arrive à imaginer un endroit où il me suffit de n'être que du phosphate de calcium.*

John Berger

*L'emprise de l'autre, c'est sa capacité à se rendre présent dans l'absence.*

Michel Bozon

## **Scénographie**

### **Laurent le Bourhis**

Plusieurs volumes de tailles différentes sont disposés sur le plateau, ils sont déplacés extrêmement lentement, le déplacement n'est pas notable au premier regard, dans un principe de dérive évoquant une faune cachée dans l'épaisseur des amas, une sorte de canopée lumineuse.

Il faut imaginer une texture constituée de milliers de particules, de fragments d'objets, de lambeaux. Dès lors que ces objets dévalués, ces éléments inertes sont enchevêtrés, tissés, agencés les uns avec les autres en une nouvelle organisation, ils proposent à la fois une esthétique et une corporalité singulière. Cette texture constitue l'élément principal de la scénographie.

A partir d'une première image assez disgracieuse - celle d'une décharge de détrit - il s'opère une reconsidération de ce qui est donné à voir.

La texture générale est constituée de papiers, de plastiques, filets, tissus, etc. tous les éléments ont été travaillés pour qu'ils puissent évoquer une hybridation entre leur origine industrielle et une néo-nature. Il s'agit dans ce travail des matières de se dégager de la fonction d'emballage au profit de l'esthétique de la matière elle-même : conserver les transparences, les couleurs, les brillances, déformer les objets et en proposer une version purement esthétique en supprimant ce qui pourrait rappeler leur fabrication industrielle (forme identique et répétée, fonction, etc.)

## **Création sonore**

### **Sébastien Rouiller**

Dans cette réalisation live, le jeu s'équilibre entre la musique, l'écriture littéraire, l'interprétation théâtrale et l'objet scénographique. Dans cette recherche complice, le mot, l'espace, l'intention et l'énergie s'échangent, se mélangent et se répondent.

Présents dès la première minute, la note, la mélodie, le motif musical, orientent les parcours de chacun. Un wurlitzer, un cadre de piano, des sons électroniques, un micro de chant, un étrange musicien, rappellent le cabaret, le bal, ou encore une chambre d'adolescent.

Comment organiser une ligne musicale avec une harmonie et un volume au service de la pièce et de ses tableaux scénographiques mouvants ? À la fois comptines mécaniques, bruitages et univers acousmatique, tout cet environnement sonore joué en direct se construit par étapes au cœur du plateau.



## CHRISTELLE HARBONN | PARCOURS



©Calypso Baquey

**Christelle Harbonn** commence ses études en arts du spectacle et en philosophie en 1995 à Aix en Provence. Durant ses années aixoises et marseillaises, elle rencontre et travaille en qualité d'assistante à la mise en scène avec Anne Pleis / Théâtre 27, Angela Konrad / In Pulverem Reverteris, Agnès del Amo / Demodesastr, Danielle Bré, François Verret et surtout avec François-Michel Pesenti / Théâtre du Point Aveugle avec qui elle collaborera plus de dix ans en qualité de dramaturge.

En 2002, Christelle arrive à Paris pour finaliser ses études avec un DESS dramaturgie / mise en scène à l'Université de Nanterre. Elle y rencontre Jean-Yves Ruf avec qui elle travaille en 2004, Frederic Fisbach, Jean-Louis Martinelli, Roland Fichet, Jean Jourdheuil, Jean Boillot.

Elle monte la compagnie Demesten Titip qui se structure en 2008 et dont la majorité des projets sont le fruit d'adaptations ou de textes inédits. Elle met en scène des spectacles qui ont pour centre dramatique les seconds rôles de la littérature classique et les anti-héros de la littérature contemporaine. La compagnie est fortement repérée depuis 2008 en Région PACA et en Région Ile de France.

Elle a travaillé en collaboration avec le Lieu Mains d'oeuvres sur l'élaboration de sa programmation en 2006-2007, en collaboration avec le Lieu Naxos Bobine et elle travaille régulièrement au 3bisF d'Aix en Provence.

En 2013, elle a suivi le DU d'administration de spectacles vivants à Nanterre et a travaillé à cette occasion, en qualité d'assistante artistique pour la Scène Nationale le Trident.

En 2016, elle signe un premier texte *La Gentillesse*, ensuite créé avec l'équipe Demesten Titip à La Criée en décembre 2016. *La Gentillesse* est un virage, au sens où il n'est plus question d'adaptation, mais d'écriture inédite même si elle s'appuie sur une densité de matériaux issus de deux œuvres importantes, *L'Idiot* de Dostoïevski et la conjuration des imbéciles de Toole. Matériaux sur lequel l'équipe travaille, digresse, improvise, à l'aune des sensibilités et des vies respectives. *Epouse-moi* tragédies enfantines repose sur le même mode de travail avec une question centrale : rendre compte comme on le peut de tout ce qui nous pousse à être vivant.

Pour cette nouvelle pièce, Christelle Harbonn est lauréate de la bourse d'écriture à la mise en scène de l'Association Beaumarchais SACD en décembre 2018.

## Extrait de presse

Zibeline, janvier 2019 à l'issue de la lecture public au 3BisF

### « Que croire des mots ?

En clôture de leur avant-dernière résidence de création, la troupe de **Christelle Harbonn, Demesten Titip**, présentait une lecture en situation de son nouvel opus, *Épouse-moi (Tragédies enfantines)*. Texte en main, les acteurs se laissent porter par les mots, les intonations jaillissent, les gestes s'ébauchent, les déplacements se dessinent, et le mouvement de la pièce s'esquisse. Portraits de personnages qui se rêvent, se fantasment, noués par le fil de récits, de bribes de vie.

Trois itinéraires de jeunes gens se mêlent, pris en étau dans des questionnements existentiels. Entre l'éternel recommencement, la décision d'en finir ou la tentation d'une invention de l'inconnu, chacun cherche à trouver une adéquation entre ses désirs, ses rêves et leur incarnation dans un réel qui a du mal à se formuler. Dans un cadre de banlieue pavillonnaire, les habitudes se heurtent à la volonté de vivre autrement, de bousculer clichés, idées reçues, mièvrerie des lieux communs. Ne pas avoir vraiment de prise sur la réalité, insupportable, cruelle du monde « adulte », avec une société dont l'organisation broie plus qu'elle n'épanouit, contribue à la difficulté d'une confrontation au monde.

Le vocabulaire connaît de terrifiantes limites alors que les élans des jeunes gens cherchent un inaccessible absolu. Se construisent alors des trajectoires où le verbe se substitue à ce qui est. « *Je suis née en 1615* », affirme l'une des protagonistes, poussant l'autre à entrer dans son jeu, et précise « *personne ne me croit. C'est vrai qu'il y a des gens qui ont des parcours hors norme* », tandis qu'un autre déclare « *je travaille sur la suspicion du sujet* ». Faut-il vraiment « *des rails* » pour se réaliser, et que l'humanité n'aille pas à la « *catastrophe* » ? Le fait de questionner le quotidien pousse-t-il obligatoirement au désespoir ? : « *nous voulons inexister* ».

Le départ pour de lointaines destinations accorde un sens nouveau à l'existence, prend sa mesure initiatique... Les interrogations de leurs enfants semblent rendre aux parents leur capacité de révolte et de joie. La transgression libère comme une danse qui nie toutes les règles... Est-ce le secret de la vie ?

MARYVONNE COLOMBANI  
Janvier 2019

Lecture dans le décor, 20 décembre, [3bisf](#), Aix-en-Provence »

# Calendrier

**Du 4 au 16 avril 2017 | 3bisF** : Résidence d'écriture de Christelle Harbonn au 3BisF d'Aix en Provence

**Du 7 au 17 juin 2017 | la Criée** : Résidence d'écriture de Christelle Harbonn au Théâtre de la Criée

**Du 4 au 10 décembre 2017** : Résidence d'écriture collective au Théâtre de la Criée

**Du 5 au 10 mars 2018** : Résidence d'écriture collective au 3bisF

**Du 23 au 28 avril 2018** : Résidence d'écriture collective au 3bisF

**Du 7 au 20 mai 2018** : Résidence d'écriture collective au CNCDC de Châteauvallon

**Du 15 au 31 octobre 2018** : Résidence d'écriture collective | Collectif 12

**Du 10 au 21 décembre 2018**

- Résidence de création au 3bisF d'Aix en Provence
- Lecture publique

**Du 4 au 25 février 2019** : Résidence de création au Théâtre de la Criée

**Du 26 février au 9 mars 2019** : 10 représentations au Théâtre de la Criée.

**Du 14 au 15 mars 2019** : 2 représentations au Théâtre du Jeu de Paume | Aix en Provence

**Théâtre** Création à La Criée

# Épouse-moi **Tragédies enfantines**

Texte **Christelle Harbonn & Compagnie Demesten Titip**

Mise en scène **Christelle Harbonn**

Avec **Adrien Guiraud, Marianne Houspie, Blandine Madec, Asja Nadjar, Sébastien Rouiller, Gilbert Traïna**

Assistante à la mise en scène **Calypso Baquey** Scénographie **Laurent Le Bourhis** assisté de **Clémence Marin** Création lumière **Sébastien Lemarchand** Création sonore **Sébastien Rouiller** Création costumes **Inéha Costerousse** Régie générale **Marion Piry** Sonorisation **Gwénnaëlle Rouleau**

**Durée estimée : 1h45**

## **Conditions techniques :**

- Ouverture adaptable de 9m à 12m\*
- Profondeur 3m minimum\*
- Hauteur minimum 9m sous perche\*
- Montage à J-1
- 20m3

## **Disponible en tournée:**

Saison 2019-2020

*\*(en-deçà et au-delà envisageable sur discussion)*

**Création le 26 février 2019 à La Criée – Théâtre National de Marseille**

Production : La Criée – Théâtre National de Marseille

Coproduction : ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur\*, Compagnie Demesten Titip, Les Théâtres – Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence, CNCDC Châteauvallon

Aide à la production et résidence de création: le 3bisF - lieu d'arts contemporains à Aix-en-Provence avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Ce spectacle a bénéficié de l'aide à l'écriture de la mise en scène et de l'aide à la production de l'Association Beaumarchais SACD

Avec le soutien de la Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Ville de Marseille et du Département des Bouches-du-Rhône

\*Plateforme de production soutenue par la Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur rassemblant le Festival d'Avignon, le Festival de Marseille, le Théâtre National de Nice, le Théâtre National de la Criée, Les Théâtres, Anthéa, la scène nationale Liberté-Châteauvallon et la Friche la Belle de Mai

**Remerciements :** T2G (Théâtre de Gennevilliers), Charlotte Michel et Kahena Saïghi

## CONTACT

**Claudia Petagna**

*Administratrice de production*

[c.petagna@theatre-lacriee.com](mailto:c.petagna@theatre-lacriee.com)

04 96 17 80 33

La Criée, Théâtre national de Marseille, 30 quai de Rive Neuve, 13007 Marseille

